

CONCOURS DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

« La libération du territoire et le retour de la République »

Lauréat dossiers individuels collèges

Bas Benjamin



Académie de la Gironde 2013-2014

Paris, août 1944

La foule est en liesse, elle accueille à bras ouverts ses libérateurs. Debout, dans son half-track, on aperçoit le général Leclerc, le libérateur de Paris et chef de la 2ème DB. Derrière leur prestigieux chef, on aperçoit les troupes qui, depuis l'oasis de Koufra, en Tunisie, ont fait le serment de hisser le drapeau français sur Strasbourg. Alors qu'ici, la foule acclame ses libérateurs, dans les faubourgs elle se bat aux côtés de l'armée régulière pour chasser les derniers Allemands. Je vais maintenant vous raconter l'histoire de la libération de Paris.

Dans le plan des Alliés, Paris devait être dépassé, encerclé, puis, libéré. Mais la Résistance en décida autrement. Elle sortit ses armes dans les rues et s'empara des principaux bâtiments dans le centre de Paris. Von Choltitz, à qui Hitler avait ordonné de détruire Paris plutôt que de laisser intacte aux Alliés envoya ses troupes pour mater l'insurrection. Les équipes de destruction s'affairaient depuis plusieurs jours pour préparer toutes les charges destinées à la destruction des bâtiments qui représentaient un quelconque intérêt. Mais le sort en décida autrement apprenant que les Résistants avaient commencé l'insurrection, Leclerc se démena auprès du haut commandement pour modifier ses plans de route et foncer vers Paris. Dès qu'il eut l'autorisation, il envoya ses éléments de pointe en reconnaissance dans les faubourgs de la capitale. Pendant ce temps-là, à Paris, les combats faisaient rage. Les Résistants faisaient de tout leur possible pour lutter contre les fameux panzer-grenadier et leurs chars Tigre et Panther. On dressait des barricades à tous les coins de rue, on prenait le goudron des routes, les pavés des allées pour édifier de quelconques obstacles à la Wehrmacht. De toutes les fenêtres fusaient des cocktails Molotov. Même les femmes faisaient le coup de feu. Partout des hommes avec des brassards F.F.I., armés de Luger pris à l'occupant ou de Sten et de Lee-Enfield récupérés dans les containers d'armes parachutés par la R.A.F.

Quelle joie quand on vit arriver les premiers soldats, on voyait souvent les commerçants qui invitaient des soldats à boire un verre alors qu'ils étaient encore sous le feu de l'ennemi.

Mais les Allemands ne combattaient pas avec la même vigueur qu'en Normandie. La plupart de leurs éléments fuyaient désespérément vers la ligne Siegfried. Pratiquement, toutes les troupes d'élites d'Hitler avaient été détruites dans la poche de Falaise.

Mais revenons à Paris. Les combats étaient pratiquement tous dans le centre de la ville. Hitler avait voulu faire de Paris une copie de Stalingrad, mais des ouvrages de béton aux carrefours et la pose de mines et autres pièges avait été commencé trop tard. Les Allemands opposaient maintenant une résistance sporadique. Quelques snipers tiraient depuis les toits. On voyait parfois des S.S qui vidaient leur chargeur dans la foule et lançaient leurs grenades comme un dernier effort ; en vain...

Mais ces actes faillirent tourner au drame. Lors de la venue du général de Gaulle, des snipers firent feu sur la foule et tuèrent une dizaine de civils. Mais, comme partout en France, la joie de la Libération cachait derrière elle les horreurs de la vengeance. Sur toutes les places on dressait des estrades où l'on tondait les femmes accusées d'avoir « *frayées avec les Boches* », pour reprendre les mots des Français. On voyait souvent des tractions avant noire avec de chaque côté une bannière tricolore qui s'arrêtaient devant un immeuble. Les F.F.I. en sortaient et fondaient dans l'immeuble. Ils en sortaient quelques minutes plus tard avec un homme que l'on accusait d'avoir collaboré ou d'avoir pratiqué le marché noir. Ces hommes là ne pouvaient espérer vivre très longtemps.

Paris vécut dans ce climat d'insécurité pendant encore longtemps mais le général de Gaulle réussit à rétablir la situation en France et à transformer un pays marqué par quatre ans d'occupation en un pays nouveau.

Je vais maintenant quitter Paris pour Remagen car j'ai appris que des éléments de pointe de l'armée de Bradley avaient découverts un pont en état pour traverser le Rhin.

A plus tard pour un prochain article.

Jack Smith pour le New York Times